

Dynamique et pratiques locales pour la valorisation des atouts spécifiques: Le cas de la communauté d'Ouled Hlel dans la région Nord-Ouest de la Tunisie

Ines Labiadh

▶ **To cite this version:**

Ines Labiadh. Dynamique et pratiques locales pour la valorisation des atouts spécifiques: Le cas de la communauté d'Ouled Hlel dans la région Nord-Ouest de la Tunisie. Démarches endogènes de développement économique : modes de collaboration et de gouvernance, Jan 2014, France. pp.1-13. halshs-00994436

HAL Id: halshs-00994436
https://shs.hal.science/halshs-00994436

Submitted on 21 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuscrit auteur, publié dans "Première Université d'Hiver Internationale du Labex ITEM, Sarcenas : France (2014)"

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Dynamique et pratiques locales pour la valorisation des atouts spécifiques: Le cas de la communauté d'Ouled Hlel dans la région Nord-Ouest de la Tunisie

LABIADH Ines
Université de Grenoble
UMR PACTE-Territoires
labiodh_ines@yahoo.fr

Introduction

Avec les effets de la mondialisation de plus en plus ressentis depuis les années 2000, les défis semblent être les mêmes partout : réussir l'intégration à une économie et à des marchés de plus en plus ouverts où la compétitivité se joue à des échelles au-delà du local. L'enjeu est de taille et le développement doit être repensé pour être en mesure de s'adapter aux changements induits par la globalisation économique.

Dans les zones difficiles[1] en particulier, la question de développement se pose avec plus d'acuité. Certes, c'est dans ces espaces que sont vécus aujourd'hui les principaux problèmes sociaux notamment la pauvreté et le chômage et les stratégies à mettre en œuvre doivent prendre en considération les spécificités et surtout le caractère vulnérable de ces territoires par rapport aux territoires les plus avantagés. Force est de signaler, par ailleurs, que malgré qu'elles soient peu dotées en facteurs de productions traditionnels (foncier, main d'œuvre, ressources naturelles, etc.), les zones difficiles sont bien placées pour l'activation et la mise en valeur des ressources locales. Certains auteurs poussent plus loin cette réflexion et font l'hypothèse selon laquelle ces zones *"sont même mieux placées que les zones "favorables" pour inventer et mobiliser. […] les zones difficiles sont plus à même de pratiquer le développement territorial car elles sont dans l'obligation de se mobiliser et donc de valoriser le "capital social" et la gouvernance territoriale"* (Campagne et Pecqueur, 2009). En effet, *"la vulnérabilité peut être considérée comme une source possible d'innovation au sens où elle révèle une capacité relative des acteurs à anticiper les évolutions, à prendre en compte les incertitudes et à s'organiser"* (Peyrache-Gadeau, 2007).

La présente communication vise l'étude de la valorisation des ressources locales à travers une entrée par le développement territorial. On verra comment dans une zone rurale marginalisée, une communauté continue à exercer la même activité depuis des décennies et ce, malgré les différentes contraintes et obstacles auxquels elle fait face. La sculpture du bois constitue une activité spécifique au douar d'Ouled Hlel et la principale source de revenu pour les familles qui exploitent le bois de la forêt à proximité afin de façonner des articles vendus par la suite dans le marché et les boutiques d'artisanat en ville. L'étude de cette filière nous emmène à analyser l'environnement des acteurs qui y sont impliqués et donc le système de gouvernance. Comprendre le jeu d'acteurs, mesurer leurs poids respectifs et expliciter leurs discours (positions officielles, stratégies d'organisation, intérêts et pratiques convergentes et

[1] Le qualificatif difficile renvoi aux termes de pression, de contrainte, de fragilité et de faiblesse. Il confère à ces zones un caractère contraignant et défavorable. Elles sont par la suite des zones ayant des difficultés à suivre le processus de développement des zones les plus avantagées et auxquelles on peut assigner le terme "retard de développement". Par ailleurs, tout en étant intégrées dans des systèmes d'interdépendance avec les zones développées, les zones difficiles subissent le plus souvent des formes de marginalité.

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

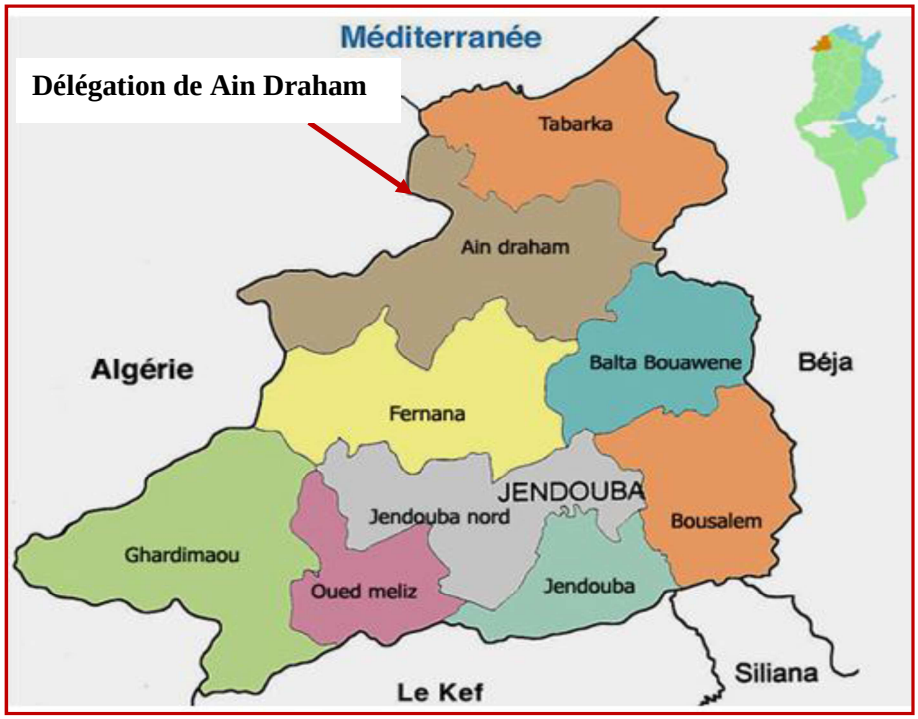
contradictoires, compétition et collaboration..), tout cela sera étudié dans une tentative de mettre en lumière le rôle que joue chaque partie-prenante dans cette activité, commençant par l'artisan producteur jusqu'au consommateur acheteur. Nous allons également tenter de soulever les points forts de ce mode d'articulation et de déceler ces éventuelles failles qui entraveraient l'émancipation de l'activité sculpture de bois et empêcheraient par la suite le territoire d'en tirer le maximum de profit.

La communauté d'Ouled Hlel dans le Nord-Ouest tunisien

La Tunisie, de par sa situation géographique avec des zones côtières et des régions continentales, son climat et par conséquent sa végétation très variable du nord au sud, et son histoire, présente naturellement des disparités inter et même intra-régionales importantes. La densité de la population, les niveaux de développement socio-économiques et les opportunités d'emploi diffèrent surtout entre les zones du littoral et l'ouest continental et entre les zones riches de plaine et les zones pauvres de montagne dans le Nord du pays. C'est dans ce registre que la région du Nord Ouest tunisien connait des problématiques de développement importantes par rapport au reste du pays. Cette région constituée de quatre gouvernorats[2] (Jendouba, Beja, Siliana et Kef) est caractérisée par des statistiques alarmantes et des indicateurs de développement les moins rassurants à l'échelle nationale.

La délégation d'Ain Draham appartenant au gouvernorat de Jendouba fait partie de cette région et est considérée par nombreuses études comme étant une zone difficile. Les dernières statistiques le prouvent, Ain Draham est classée 258 sur un total de 264 délégations en Tunisie selon l'indicateur de développement régional calculé en 2012 par le ministère de développement régional et de la planification.

Figure 1. Localisation de Ain Draham dans le gouvernorat de Jendouba



[2] La Tunisie est découpée en 24 gouvernorats dont celui de Jendouba, lui-même découpé en neuf délégations dont celle de Ain Draham qui se subdivise en imadats (secteurs). Le secteur est la plus petite unité administrative du pays.

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Principalement rurale comme la plupart des régions méditerranéennes en retard de développement (Chassany, 1994 ; Elloumi, 1996 ; Roux et Guerraoui, 1997), Ain Draham est caractérisée par un écosystème forestier caractérisé par des discontinuités géographiques avec la présence des chaines de Mogod et de la Kroumirie. Ville d'origine coloniale, elle a été créée en 1882 à partir d'un ancien camp militaire. Autrefois centre d'estivage et de souk, son nom signifie en arabe "source d'argent" et ce, en référence aux sources thermales exploitées pendant l'époque romaine. 75% de la superficie totale de Ain Draham est occupée par une dense forêt de chêne liège.

Dans des clairières forestières, aménagées par l'Etat à travers différents programmes de développement destinés au rural tunisien (PDR[3], PDRI[4], PGRN[5]..), habite la communauté d'Ouled Hlel dans un territoire relativement fragile du fait de la présence de marnes et d'une topographie à fortes pentes qui le soumet à des risques importants d'érosion. Cette communauté se caractérise par un retard de développement conséquent puisqu'elle a servi, comme le reste de la délégation de Ain Draham, de zone refuge pendant longtemps pour des populations rurales qui se sont marginalisées par rapport au reste du pays. Les ruraux tirent leur existence d'une agriculture familiale faiblement intensifiée pratiquée dans des conditions édapho-climatiques rudes et de revenus extra-agricoles provenant essentiellement des travaux dans les chantiers de conservation de la forêt et des ressources naturelles. L'économie est diversifiée mais les activités restent peu développées (Elloumi, 2006). Que ce soit avec l'activité agricole pratiquée sur des sols menacés en permanence par l'érosion ou le travail saisonnier dans les chantiers, les revenus générés demeurent insatisfaisants ce qui amène les jeunes à migrer à la recherche d'emplois le plus souvent vers la capitale ou le Sahel en tant qu'ouvrier dans les chantiers de construction pour les hommes et bonne à tout faire pour les femmes. Outre la migration, les activités extra-agricoles occupent elles aussi une place considérable dans le quotidien de la population forestière de Ain Draham. Ainsi, distillation et extraction des essences des PAM[6], récole de pignons, du zgougou (graines de pin d'Alep), du liège et de champignon et artisanat de bois constituent tant d'activités non agricoles concentrées toutes sur la valorisation des ressources de la forêt.

On a choisi de se focaliser dans cet article sur l'activité artisanat de bois, une spécialité de la communauté Ouled Hlel. Ce choix peut s'expliquer par le fait que contrairement aux autres activités, la sculpture du bois n'est pratiquée que par les Ouled Hlel qui détiennent tout le savoir lié à ce métier hérité par ailleurs de leurs ancêtres et dont l'histoire d'introduction et de développement sur le territoire est racontée jusqu'à aujourd'hui par les plus vieux d'entre eux. Par ailleurs, dans la plupart des régions de Ain Draham, l'artisanat de bois représente un des moyens de l'amélioration de la vie des gens contrairement à Ouled Hlel où il constitue la principale source de revenu pour plusieurs familles.

L'approche territoriale de développement adaptée aux territoires marginalisés

Si dans les territoires dotés de facteurs de production (ressources naturelles, foncier, etc.), l'application du modèle économique dominant est possible avec toujours la même règle d'or "produire plus avec les moindres coûts", les territoires marginalisés, pauvres et à faible potentiel économique sont incapables de suivre cette course économique entre territoires et se trouvent dans l'obligation d'emprunter d'autre chemins susceptibles de leur garantir une continuité de leurs activités et une satisfaction des besoins de leurs populations.

[3] PDR: Programme de développement rural
[4] PDRI: Programme de développement rural intégré
[5] PGRN: Programme de gestion des ressources naturelles
[6] Plantes Aromatiques et Médicinales

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

C'est dans ce registre que l'approche territoriale de développement (travaux de Aydalot, Crevoisier, Pecqueur, Camagni, Maillat, ect.) s'avère particulièrement intéressante pour les zones difficiles dans la mesure où elle ne se contente pas de la mobilisation des dotations existantes mais œuvre surtout pour la création, l'innovation et la revalorisation des diverses ressources à travers un regard différent sur le territoire et son potentiel.

Dans la logique territoriale de développement, deux éléments sont indispensables (Crevoisier et Kebir, 2004; Gumuchian et Pecqueur, 2007; Mollard *et al.*, 2007, etc.): la dynamique de spécification des ressources et la gouvernance territoriale. Nous nous devions d'étudier ces deux aspects pour mesurer le degré d'inscription territoriale de l'activité sculpture de bois et de conclure sur son intérêt pour un territoire fragile et menacé par l'exclusion qu'est celui de la communauté d'Ouled Hlel. Pour ce faire, nous allons procéder dans un premier temps à une caractérisation de l'activité de point de vue de son ancrage territorial et les différents éléments qui déterminent sa spécificité (histoire, géographie, savoir-faire, savoir-être). Dans un deuxième temps, on se préoccupera de la dynamique des acteurs concernés par cette activité ce qui nous permettra de caractériser le système de gouvernance qui régit leurs relations et détermine leurs manières de faire.

La sculpture du bois à Ouled Hlel: une dynamique de spécification ?

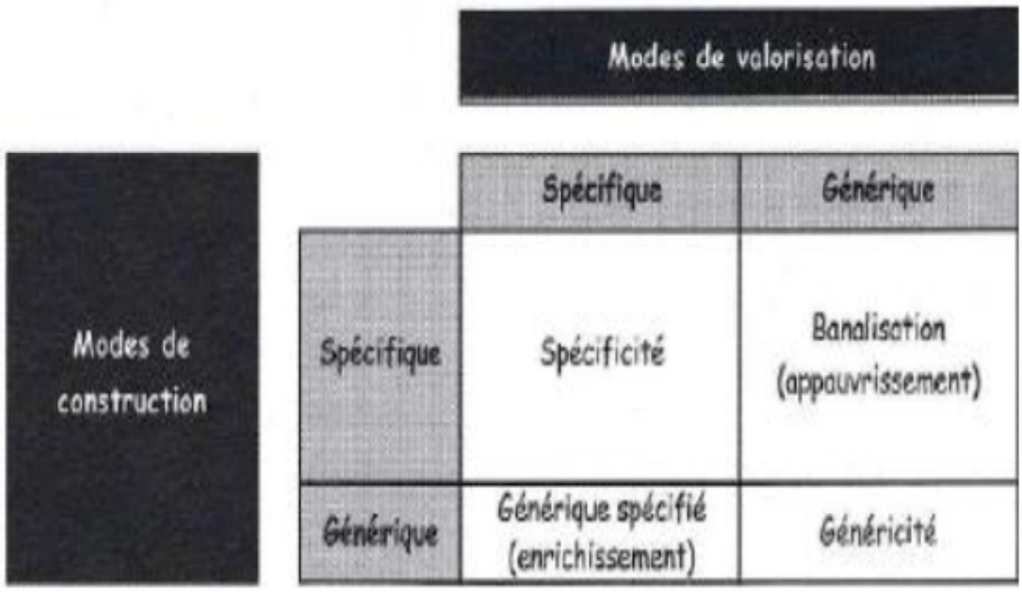
Une ressource spécifique présente des caractéristiques inédites, exclusives dont l'origine peut se trouver dans sa nature de départ mais surtout dans le processus de sa mise en valeur ou les conditions de son usage. Le qualificatif spécifique peut donc être intrinsèque à une ressource ou à un produit (qualité, matière première, robustesse, utilité, etc.) comme il peut être extrinsèque résultat de l'environnement ou de la démarche de valorisation (techniques de commercialisation, emballage, savoir faire, démarche de labellisation, etc.). Quelque soit sont origine, la qualité spécifique des ressources et des produits est sans conteste importante et constitue une stratégie de survie pour les territoires en difficulté puisque leur permettant une différenciation durable c'est-à-dire non susceptible d'être remise en cause par la mobilité des facteurs (Pecqueur, 2005). Ainsi, plus un système ou territoire offre des biens spécifiques dans le sens de difficilement imitables, plus grande sera sa compétitivité sur les marchés. En effet, la spécification est en mesure de sauvegarder un espace de marché (Cerdan et Fournier, 2007) puisqu'elle confère aux produits ou services offerts un ancrage territorial plus rigide.

Aussi, dans l'optique d'une concurrence entre territoires, les ressources spécifiques sont *"le résultat de processus long d'apprentissages collectifs qui aboutissent à l'établissement des règles, le plus fréquemment tacites"* (Pecqueur, 2005). Les ressources spécifiques *"ne sont pas commensurables, ce qui signifie qu'on ne peut pas les exprimer en prix et qu'elles sont donc absolument non transférables"* (Pecqueur et Colletis, 2004). Ceci leur confère un rôle important dans le développement de leur territoire d'origine et l'amélioration de son attractivité, chose qui revient au fait qu'elles soient propres à ce territoire et aux personnes qui y sont présentes puisque dépendantes de la qualité de l'organisation sociale locale (Andrieu, 2004).

Les ressources spécifiques sont par la suite le résultat d'un volontarisme des acteurs, elles possèdent donc un caractère dynamique (Lapèze, 2007 ; Peyrache-Gadeau *et al.*, 2010). Cette dynamique est appréhendée selon Hirczak *et al.* (2007) en termes de trajectoire. Par la suite, les ressources suivent quatre trajectoires dépendantes de deux entrées : le mode de valorisation de la ressource et le mode de sa construction (Cf. figure 1). La première a trait à la construction initiale de la ressource, à caractère spécifique ou générique, interrogée du coté de l'offre ou de la production ; la deuxième entrée est liée à la valorisation de la ressource selon des modes spécifiques ou génériques dépendant de la demande exprimée par les consommateurs. En effet, la spécification de l'offre est liée à l'ancrage géographique de la

ressource ; la spécification de la demande se traduit quant à elle par une *"demande attirée par la relation biunivoque entre une gamme de produits et leur territoire"* (Hirczak *et al.*, 2008). La démarche de spécification est celle où l'offre de spécificité territoriale rencontre précisément une demande de même nature.

Figure 2. La matrice des formes des trajectoires des ressources



Source: Hirkzak *et al.* (2007)

Cette matrice met en exergue quatre trajectoires de la ressource, deux continues et deux modificatrices. Les dynamiques continues sont la spécificité et la généricité selon lesquelles le mode de valorisation par les acteurs garde la nature initiale spécifique ou générique de la ressource. Les deux autres trajectoires sont modificatrices de la nature de la ressource et conduisent au renforcement de sa spécificité ou à son appauvrissement (Hirczak *et al.*, 2009). Le meilleur scénario est celui qui combine des modes de production (de construction) et des modes de valorisation tous deux spécifiques.

En s'appuyant sur cette grille et sur nos observations empiriques et entretiens réalisés auprès des acteurs du territoire (artisans, consommateurs, services publics, société civile), nous allons proposer une caractérisation de l'offre d'artisanat du bois de Ouled Hlel du point de vue de son mode de production initial et du mode de gouvernance qui régit sa valorisation.

L'artisanat du bois: une ressource spécifique ?

Sans prétendre apporter une caractérisation exhaustive de l'artisanat du bois de Ouled Hlel ou de dresser une description détaillée des techniques et des qualités permettant de qualifier de spécifique ou non cette activité, notre préoccupation est simplement d'avancer un ensemble de caractéristiques qui attestent le plus, à notre sens, du caractère spécifique de cette activité. Ces caractéristiques (cf. tableau 1) sont liées à l'historie de l'activité dans ce territoire, à sa

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

capacité d'adaptation et de résilience ainsi qu'à sa présentation dans l'imaginaire de la population notamment en ce qui concerne sa place dans le quotidien des artisans et leurs efforts pour perpétuer le savoir-faire qu'il détiennent en le transmettent aux génération futures.

Tableau 1. Eléments témoignant du caractère spécifique de l'artisanat du bois d'Ouled Hlel

En lien avec le territoire[7]	En lien avec le produit lui-même
Histoire: activité présente depuis plus de 80 ans dans le territoire	Caractéristiques intrinsèques aux produits (qualité du bois, solidité, utilité, etc.)
Résilience et adaptabilité aux contraintes du milieu	Durabilité du produit et robustesse soulignées par les consommateurs
Un savoir-être	Innovations et mise sur la qualité pour différencier des produits d'autres territoires concurrents
Activité en parfaite harmonie avec le milieu naturel	

Source: notre enquête (2013)

Certains de ces éléments ont été mis en évidence à travers l'observation du travail des artisans et leurs réponses à nos questions liées entre autres aux techniques du travail du bois, au savoir-faire détenu et à sa transmission ainsi qu'aux contraintes de la profession. D'autres ont plutôt émergé du questionnaire destiné aux acheteurs de l'artisanat du bois de Ouled Hlel. A travers cette double entrée par les producteurs et les consommateurs, notre ambition est de mettre en évidence le caractère spécifique de cette activité qui réside à la fois dans la nature de l'offre et dans la demande exprimée pour les produits.

Trois de ces éléments nous semble particulièrement intéressants et nécessitent une description plus profonde: l'histoire de l'activité dans le territoire, la résilience et l'adaptabilité de cette dernière et enfin le savoir-être lié à la pratique de la sculpture du bois.

Il faut remonter assez loin dans l'histoire pour savoir plus sur l'introduction du travail du bois dans le territoire d'Ouled Hlel. Cette histoire nous a été raconté par l'un des plus anciens artisans *" En 1960, la délégation de Ain Draham avait construit dans le centre ville une usine de transformation du bois de forêt. Dans cette usine, 50 artisans ont été formés et commencèrent à produire des articles qui étaient vendus dans les boutiques d'artisanat de la ville installées pendant la même période. A l'époque, les pouvoirs publics voulaient relancer*

[7] Il est important qu'une spécificité liée au territoire soit mise en évidence puisque ce type de spécificité garanti un ancrage territorial fort pour l'activité et rend impossible par la suite son transfert ou l'imitation de ses produits dans d'autres territoires.

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

le secteur économique à Ain Draham en créant des filières basées sur les ressources locales dont le bois mais aussi le travail des fibres végétales et la poterie; et dans un souci de confiscation de notre métier par les villages voisins, on nous fouillait avant de quitter l'usine à chaque fin de journée de travail pour être sûr qu'aucun modèle de travail ou pièce fabriquée ne soit transportée ailleurs. Le délégué nous a même proposé des logements dans le centre-ville de Ain Draham pour nous faire épargner le déplacement quotidien entre nos maisons dans la forêt et l'usine au centre ville, mais nous avions refusé puisque nous ne pouvions pas délaisser nos terrain et les quelques bêtes que nous élevions. Il nous a alors donné des bicyclettes pour faire le trajet jusqu'au travail. 5 années plus tard, l'usine a été fermée pour des problèmes d'écoulement de la production mais nous les artisans avions déjà le savoir-faire qu'il faut pour pouvoir se lancer tous seuls dans l'activité. Aujourd'hui, la sculpture du bois constitue notre source de revenu principale et nous continuons à l'apprendre à nos enfants parce qu'on a pas appris autre chose et parce que notre environnement difficile ne nous permet pas de vivre d'autre chose".

Cette histoire nous renseigne sur un attachement fort entre les artisans de Ouled Hlel, leur territoire et l'activité du bois de laquelle ils vivent. Un attachement à la fois par des déterminants historiques mais aussi identitaires puisque la communauté s'approprie l'histoire de cette activité et stipule que les produits travaillés à partir du bois dans d'autres villes sont produits par la main d'œuvre de leur territoire qui a migré surtout vers la ville de Sfax et ses environs pour y travailler le bois.

D'un autre coté, l'appropriation de l'activité peut être assimilée à un savoir-être qui permet à la population de cette communauté de faire vivre l'artisanat du bois et de continuer à l'exercer malgré les multiples problèmes et contraintes auxquelles il fait face. La sculpture du bois à Ouled Hlel est une histoire de résilience et d'adaptation en absence d'alternatives pouvant prendre le relai. Face à un nombre de problèmes et de contraintes, les artisans ont toujours su remédier et inventer des stratégies pour continuer à exercer le seul métier qu'ils ont appris. Un des artisans nous parle même d'une *"addiction"*, d'un *"étrange mal des mains pendant les heures du repos"*, il ajoute que *"pour tous les artisans du bois, l'activité est au centre du planning hebdomadaire"* et que *"la semaine ne commence pas par un lundi mais par un mardi dédié à l'approvisionnement en bois de la forêt"* (Cf. figure 2). La semaine d'un artisan tourne donc autour du travail du bois, la seule journée consacrée à d'autres occupations et le Lundi, jour du marché hebdomadaire dans la ville de Ain Draham.

Tableau 2. Planning hebdomadaire des artisans du bois à Ouled Hlel

Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi
Coupe du bois de forêt	Travail du bois et production des articles				Vente pour les boutiques d'artisanat	Marché hebdomadaire

Source: notre enquêtes (2013)

Aujourd'hui, les principaux problèmes auxquels sont confrontés les artisans sont essentiellement liés à la rigidité du code forestier qui prescrit des restrictions importantes sur la coupe du bois et qui est plus favorable aux grands exploitants du bois venant souvent de l'extérieur du territoire qu'aux artisans locaux. Par ailleurs, ce code est fortement centré sur la préservation et la protection de la forêt mais peu sur les stratégies permettant d'assurer

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

l'équilibre de l'écosystème homme-forêt. Force est de signaler dans ce sens, que comme partout dans le monde, là où l'homme habite à proximité d'une ressource naturelle, il se tourne vers cette ressource pour assurer ses besoins et continue à l'exploiter quitte des fois à la surexploiter en absence d'alternatives. C'est le cas des Ouled Hlel qui vivent tous de la sculpture du bois et arrivent à contourner la rigidité du code forestier et l'autorisation exigée pour la coupe du bois via des arrangements conclus avec le gardien de la forêt. Un deuxième problème revient à la concurrence sur la ressource en bois et sa raréfaction ce qui poussent les artisans à élargir leurs superficies exploitées et aller plus loin à la recherche de la matière première avec tout ce que cela implique en terme d'augmentation des couts de production liée notamment au frais de location de moyens de transport.

En plus de la rigidité du code forestier et la raréfaction de la matière première, la concurrence par les produits industriels essentiellement ceux provenant de la chine menace l'activité artisanale de bois et risque de faire perdre au territoire sa spécificité, en proposant au client des produits d'autres territoires notamment ceux de la ville de Sfax et même des articles importés d'ailleurs. Pour faire face à cette concurrence, les artisans de Ouled Hlel misent de plus en plus sur la qualité et l'utilité du produit, chose que les consommateurs que nous avons pu questionnés apprécient en mettant l'accent particulièrement sur la durée de vie de certains articles qu'ils ont acheté, certains arrivent même à faire la distinction entre un article produit à Ouled Hlel et un autre similaire produit dans un autre territoire. L'importance de l'origine du produit est donc assez forte chez les consommateurs et même si l'artisanat du bois de Ouled Hlel ne fait pas l'objet d'une marque de qualité ou d'origine, il réussit à se faire distingué et choisi parmi d'autres produits similaires.

Partant d'une question sur la spécificité de l'activité artisanat du bois de Ouled Hlel, nous avons pu dresser dans ce qui précède une grille de lecture qui met en évidence des caractéristiques propres à cette activité et rendant compte de son ancrage géographique, historique et identitaire fort. L'activité se trouve en effet en parfaite harmonie avec le milieu naturel, la proximité entre la matière première, les producteurs et les lieux de vente renforce l'ancrage territorial qui se traduit par ailleurs par la capacité de cette activité à surmonter les obstacles et les contraintes pour s'adapter et continuer à exister. Par ailleurs, les articles produits présentent eux-mêmes des caractéristiques propres liées au bois utilisé, au savoir-faire et à d'autres éléments qui les distinguent des productions en bois d'autres villes.

On est donc bien en présence d'une offre de territoire de qualité spécifique, non délocalisable du faite que les facteurs et les déterminants qui concourent à sa spécificité ne peuvent pas exister ailleurs et sont donc non transférables.

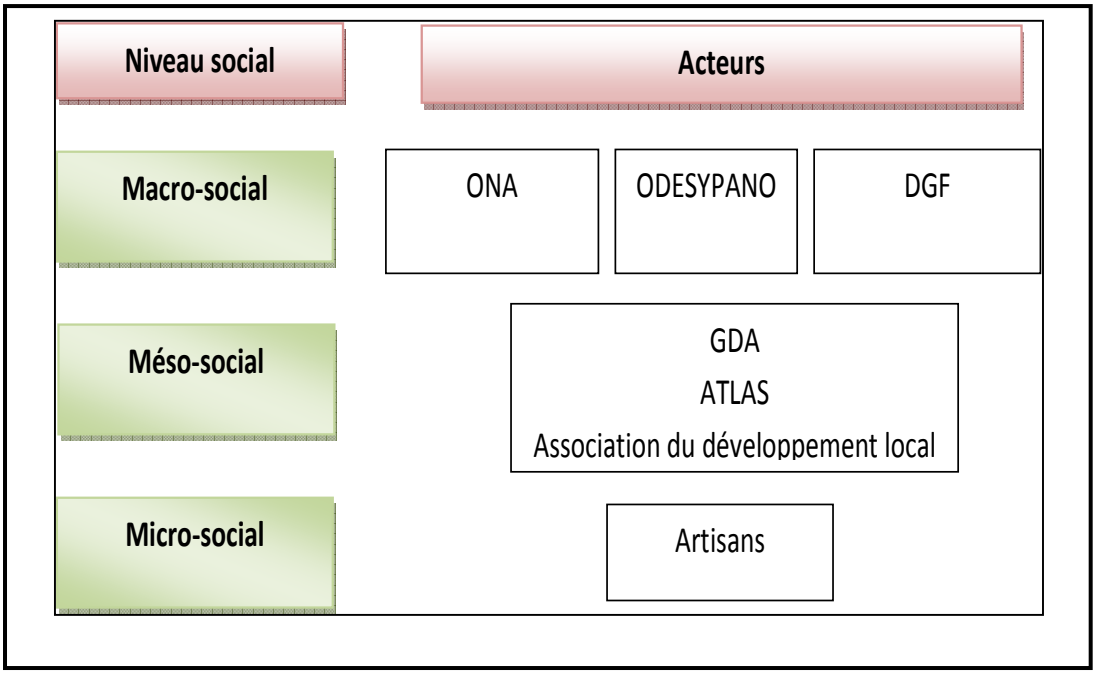
Le deuxième déterminant de la spécificité d'une offre se trouve du coté de la coordination des acteurs impliqués et donc du système de gouvernance qu'on essayera d'analyser dans le paragraphe suivant.

La sculpture du bois de Ouled Hlel: Acteurs et gouvernance

L'activité artisanat du bois fait intervenir des acteurs appartenant à des sphères et échelles différentes allant du niveau des institutions publiques jusqu'au niveau micro-social des artisans. Le schéma ci-après expose les différents acteurs selon leur niveau d'intervention.

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Figure 3. Acteurs impliqués dans l'activité sculpture du bois à Ouled Hlel[8]



La principale institution publique présente au niveau du territoire est l'ODESYPANO qui constitue un organe de développement déconcentré de l'Etat et qui veille à l'application de la politique de développement rural des zones montagneuses et forestières du Nord-Ouest. Dans les années 80, date de sa création, l'intervention de l'ODESYPANO dans le milieu rural se faisait suivant une approche descendante. Dans les années 1990, la notion du territoire-projet est apparue suite à l'adoption d'une nouvelle approche participative et intégrée. Cette démarche consiste à découper la zone d'intervention en territoires homogènes sur le plan social et géographique et sans la prise en compte de la limite administrative. Cela permet une meilleure implication de la population dans le processus de développement et le GDA constitue le vis-à-vis entre la population d'Ouled Hlel et les instances publiques intervenant sur le territoire (Elloumi *et al.*, 2009).

Le GDA avec l'appui de l'ODESYPANO et d'autres associations de développement local dans la région apportent un appui aux artisans de bois de Ouled Hlel à travers des actions de formation, de microcrédits et d'aide à la participation aux foires nationales. le GDA a encouragé ses adhérents à développer leurs activités en les mettant en contact avec les organismes de financement (ATLAS, BTS[9]). Pour ce faire un nombre important d'artisans a pu acquérir une formation, condition nécessaire pour l'accès à certains crédits et encouragements et à l'amélioration du revenu.

Le rôle de l'ONG ATLAS est également à souligner dans ce registre. Cette dernière draine des moyens assez important et intervient directement dans le territoire de Ain Draham, mais à un niveau plus local. Elle adopte une approche participative qui se distingue par une plus grande proximité avec les communautés bénéficiaires. En 2013, ATLAS était à l'origine de la première édition du festival de la forêt de Ain Draham où les artisans de Ouled Hlel étaient présents durant la foire organisée à cette occasion pour les productions locales spécifiques au territoire.

[8] ONA: Office National de l'Artisanat, ODESYPANO: Office de Développement Sylvo-Pastoral de Nord Ouest, DGF: Direction générale des forêts, GDA: Groupement de Développement Agricole, ATLAS: Association Tunisienne pour l'Auto-développement et la Solidarité.
[9] BTS: Banque Tunisienne de Solidarité

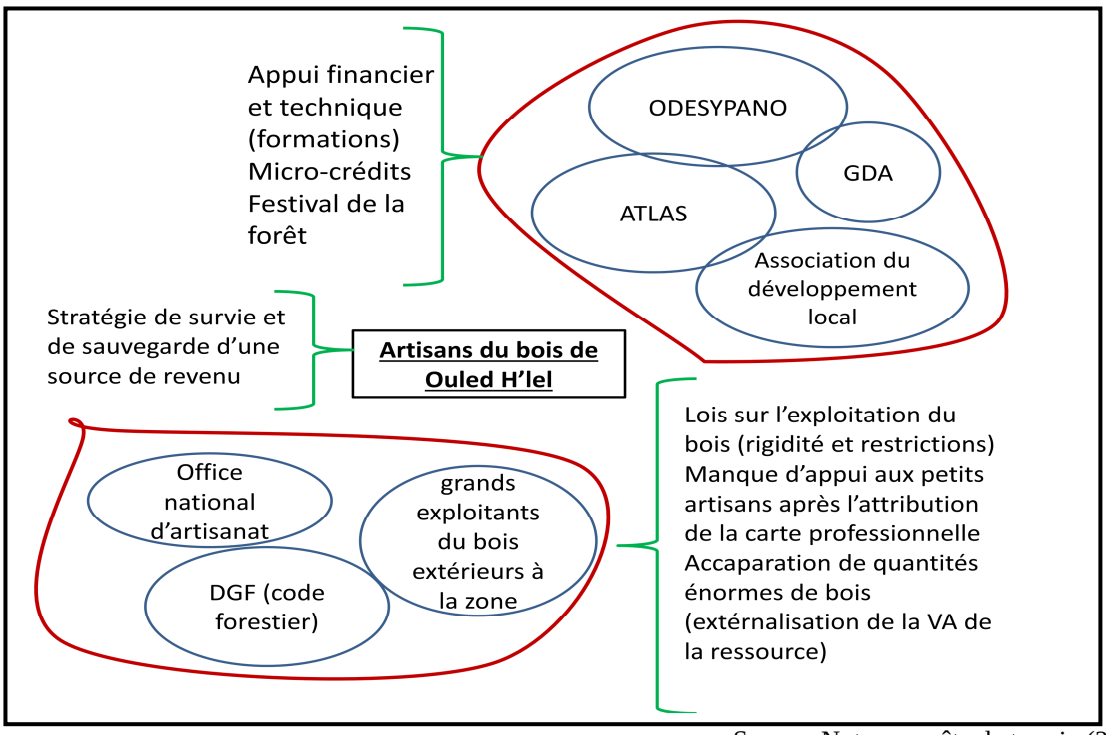
hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Un autre ensemble d'acteurs possèdent une stratégie relativement déconnectée du territoire de Ouled Hlel et des vrais besoins de sa population notamment les artisans. la DGF chargée de la sauvegarde des ressources forestière et de l'application du code forestier fait partie de ce groupe dont les actions se limitent à la préservation du milieu forestier et à la réglementation de l'accès à la ressource en bois. Une réglementation qui demeure à notre sens assez rigide, peu flexible et peu ouverte à la gestion du rapport population/ressource forestière. En effet, elle ne prend pas en considération le faite que la forêt constitue l'unique source de revenue pour la communauté d'Ouled Hlel. Dans ce cadre, la loi sur l'exploitation du bois est, comme on l'a déjà explicité, discriminatoire envers les artisans puisqu'elle s'avère le plus souvent favorable aux grands exploitants venant souvent de l'extérieur du territoire ce qui implique une faible internalisation de la valeur ajoutée de cette ressource dont l'exploitation et la transformation sont réalisées par des agents extérieurs au territoire.

Autre la DGF, le rôle de l'office national d'artisanat semble être minime dans la promotion de l'artisanat du bois de Ouled Hlel. En effet, le rôle de cette institution, sensée supporter les activités traditionnelles et apporter l'appui financier et technique nécessaire aux artisans, se limite à l'attribution de la carte professionnelle à ces derniers qui se trouvent par la suite sans appui et suivi dans un domaine qui leur est inconnu. Il ressort en plus à travers notre investigation de terrain que peu d'artisans de bois sont sollicités lors des différents évènements organisés par l'ONA (foires, formations, etc.) et que ces derniers ignorent par ailleurs les différentes opportunités qui peuvent êtres présentes lors de ces évènements. Un déficit important en matière de vulgarisation place en effet les artisans de bois d'Ouled Hlel à l'écart face aux autres activités artisanales qui, elles, bénéficient de plus d'attention et d'appui (poterie, tapisserie, vannerie).

Dans la figure ci-après, on a essayé de schématiser le foisonnement des intentions régissant l'activité sculpture de bois à Ouled Hlel.

Figure 4. Foisonnement des intentions des acteurs impliqués dans l'activité artisanat de bois à Ouled Hlel



Source: Notre enquête de terrain (2013)

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Il est clair à travers cette analyse qu'une vision commune de territoire de Ouled Hlel et de l'activité sculpture de bois en tant que ressource spécifique à valoriser pour faire une dynamique de développement territorial est absente. L'éloignement des institutions de l'Etat notamment la DGF et l'ONA de la réalité vécue aujourd'hui par les artisans place leurs actions dans un cadre normatif de préservation de ressource naturelle et d'octroi de cartes professionnelle sans aucun appui ou accompagnement derrière. D'autre part, la prise de conscience par les acteurs qui œuvrent aujourd'hui pour la promotion de cette activité est assez récente, leurs actions sont par ailleurs dispersées et aucune stratégie d'ensemble fédératrice des efforts et des actions n'est à l'œuvre. En outre, le rapport et la coordination entre le secteur public et le secteur privé est assez étanche, l'Etat défend ses prérogatives de sauvegarde du patrimoine naturel alors que les artisans adoptent une stratégie de survie basée sur la préservation de leur principale source de revenu.

La qualité spécifique initiale de la ressource se heurte aujourd'hui à une forme de gouvernance non adaptée et ne prenant pas en considération les différentes intentionnalités et logiques des acteurs. C'est un scénario qui conduit à la banalisation progressive de la ressource en absence d'un projet porteur d'une nouvelle vision sur le territoire d'Ouled Hlel et sur le rôle que peut jouer la sculpture de bois dans la promotion de ce dernier et dans l'appui de son économie fragilisée après tant d'années de marginalisation par les pouvoirs publics et des stratégies de développement ayant atteint leur limites économiques, sociales et environnementales. La dynamique de spécification que nous avons essayé d'examiner tout au long de cette analyse est plutôt une dynamique d'appauvrissement (cf. figure 1) dans le sens où le mode de coordination des acteurs mettant en œuvre la ressource conduit à sa banalisation puisque ces coordinations sont faibles et le plus souvent divergentes. Aussi, elles ne permettent pas la production d'une image cohérente du produit, ni de synergies génératrices d'économies d'échelle (pour qualification de la main d'œuvre) et d'apprentissage (en vue d'affronter de nouveaux marchés) (Roux *et al.*, 2006).

Nous proposons un certain nombre d'éléments qui pourraient conduire à une meilleure gouvernance autour de l'activité sculpture du bois à Ouled Hlel.

- Elaboration d'un statut particulier pour les artisans de bois par la coopération des acteurs de développement de Ain Draham et l'organisation de ces derniers dans une structure professionnelle pour améliorer leur formation et expérience et pour se procurer plus facilement le bois.
- réaliser une étude de marketing qui préconise la mise en place d'une stratégie pour le développement du secteur et valoriser ses résultats (travailler surtout le volet promotion et communication autour de cette activité).
- Revoir le code forestier en envisageant des solutions communes aux problèmes et conflits d'intérêts entre la DGF et les artisans d'une part et les artisans et les grands exploitants du bois d'autre part.
- Renforcer le réseautage entre l'ODESYPANO et les associations locales et concevoir une dimension du festival de la forêt au-delà du local.
- Mobiliser les acteurs publics, privés et la société civile pour une meilleure visibilité du territoire et de ses atouts spécifiques.

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Conclusion

Partant du constat de l'existence d'une ressource territoriale dans la communauté de Ouled Hlel, on a essayé à travers cet article de caractériser la dynamique de sculpture de bois de point de vue de sa spécificité. Notre propos s'est situé dans le champ d'analyse de l'économie territoriale où les notions de ressource et de territoire sont appréhendés conjointement et où une offre spécifique est à construire à la fois du côté de la construction initiale et de la valorisation par la suite.

L'analyse nous montre que l'activité sculpture du bois à Ouled Hlel détient des avantages spécifiques et identitaires et une valeur ajoutée inéluctable mais que le système de gouvernance mobilisé pour sa mise en valeur présentent des lacunes qui empêchent l'épanouissement de l'activité et ne permettent pas aux acteurs locaux d'en faire une véritable locomotive du développement pour leur territoire.

Références bibliographiques

Andrieu, M. 2004. Du lieu au lien: vers l'intelligence territoriale? *Montagnes Méditerranéennes*, n°20, pp. 51-54

Campagne, P. 1994. Agriculture et développement local: quelques questions économiques. *Cahier Options Méditerranéennes*, 1994, vol. 3, pp. 55-65.

Campagne, P., Pecqueur, B. 2009. Zones difficiles, territoires de développement ? Colloque international « Sociétés en transition et développement local en Zones difficiles, «DELZOD » Médenine, IRA

Cerdan, C., Fournier, S. 2007. Le système agroalimentaire localisé comme produit de l'activation des ressources territoriales. Enjeux et contraintes du développement local des productions agroalimentaires artisanales. In Gumuchian, H et Pecqueur, P. *La ressource territoriale*. Paris: Economica. pp. 104-125.

Crevoisier, O., Kebir, L. 2004. Dynamique des ressources et milieux innovateurs. In Camagni, R. Maillat, D., Matteaccioli A. *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*. Neuchâtel, institut de recherches économiques et régionales.

Elloumi M. 2006. Développement local, institutions et gestion des ressources naturelles (Tunisie) : le cas de la communauté d' Ouled H'lel dans la délégation de Aïn Draham. In : Chassany J.P. et Pellissier J.-P. Politiques de développement rural durable en Méditerranée dans le cadre de la politique de voisinage de l'Union Européenne. Montpellier : CIHEAM. pp 67 -77.

Elloumi, M. 1996. *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en méditerranée occidentale*. Tunis : ALIF, IRMC (recherche sur le Maghreb contemporain). 519p.

Elloumi, M., Sghaier M., Kadhkadhi, K. 2009. Processus d'émergence des territoires ruraux dans les pays méditerranéens, cas de la Tunisie. In Projet MSH/FSP. Processus d'émergence des territoires ruraux dans les pays méditerranéens. 2ème partie. Chapitre 10.

hal-00952405, version 1 - 4 Apr 2014

Gumuchian H., Pecqueur B., 2007. *La ressource territoriale*. Paris: Economica. 252p.

Hirczak, M., François, H., Senil, N. 2007. Projet de développement territorial et stratégies de spécification, XLIème colloque de l'ASRLDF "Les dynamiques territoriales: débats et enjeux des différentes approches disciplines". Grenoble 11-13 Juillet 2007.

Hirczak, M., Moalla, M., Pecqueur, B., Mbolatiana, R., Vollet, D. 2008. Le modèle du panier de biens : Grille d'analyse et observations de terrain. *Economie rurale*, Novembre-Décembre 2008, pp. 54-69.

Hirczak, M., Senil, N., François, H. 2009. Développement local et durabilité dans les Alpes: la spécificité des ressources interrogées. In A. Barthes et A. Sandoz (dir.). Vie locale, ruralité, tourisme et paysages dans l'aire méditerranéo-alpine. Regards croisés franco-solvène(s) sur la durabilité. Université de Provence. pp. 198-212.

Lapèze, J. 2007. Apport de l'approche territoriale à l'économie de développement. Paris: L'Harmattan. 246p.

Mollard, A., Sauboua, E., Hirczak, M. 2007. Territoires et enjeux du développement régional, ED. Quae, Paris, 240p.

Pecqueur, B. 2005. Le développement territorial, une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du sud. In Antheaume B.et Giraut F. (éd.). *Le territoire est mort. Vive les territoires !* Paris : IRD, pp. 295-316.

Pecqueur, B., Colletis, G. 2004. Révélation de ressources spécifiques et coordination située. Colloque international sur l'économie de proximité, Marseille, 8-9 juin 2004, Revue Economie et Institution. 17p.

Peyrache-Gadeau, V. 2007. Modes de développement et vulnérabilités : quels enjeux pour l'économie territoriale ? In *Les dynamiques territoriales débats et enjeux entre les différentes approches pluridisciplinaire*, XLIIIè colloque de l'ASRDLF, Grenoble-Chambéry, 11, 12, 13 juillet 2007.

Peyrache-Gadeau, V., Perron, L., Janin, C. 2010. Les temporalités de la ressource territoriale. Enseignements à partir d'expériences en Rhône-Alpes. Communication présentée au colloque de l'ASRDLF. 20-22 Septembre 2010.

Roncayolo, M. 2011. L'abécédaire de Marcel Roncayolo, entretiens, notice T comme Territoire. Paris: Infolie. 463p.

Roux, B., Guerraoui, D. 1997. *Les zones défavorisées méditerranéennes*, Paris et Montréal, l'Harmattan (Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes), Casablanca, Les Editions Toufkal. 362p.

Roux, E., Vollet, D., Pecqueur, B. 2006. Coordinations d'acteurs et valorisation des ressources territoriales. Le cas de l'Aubrac et des Baronnies. Economie Rurale, n°293, pp.20-37